



Yasmine

un livre de Gavroche 3.1.2024

Le séminaire

Je revenais de l'armée, ou j'y avais passé quatorze mois en Allemagne. Déjà pendant mon armée, je me déplaçais seul, en solitaire, muni de mon appareil photographique. Je cherchais des paysages ou des situations à photographier. Comme, le saut en parachute en public, démonstrations d'équitation, ou de musique. J'ai eu la possibilité de prendre en photo les châteaux du Rhin.

Nous étions tous embarqués sur un bateau, sur le Rhin, de Cologne à Coblenche, mes camarades se soûlaient la gueule dans le restaurant, moi, je prenais mes photos sur le pont. J'avais même fait la connaissance avec une Japonaise, sans connaître la langue, nous nous sommes retrouvés dans un coin seule, nous sommes restés en contact très longtemps.

Comme je n'étais pas attiré par les filles, pas par les garçons non plus, par personne, je voulais rester solitaire et libre.

Je vivais seul, ne voyant mes parents que très rarement ce qui ne me dérangeait pas du tout, chaque mois, j'apportais mon tribut pour aider la famille.

Dans ma chambre à l'époque, transformée en laboratoire de chimie, munie d'un très vieux livre 1910 des frères lumières, j'expérimentais, de la photo sur verre, sur bois, sur tissus, avec des produits qui n'existaient pas ou plus que je me fabriquais moi-même.

Les résultats en étaient étonnants. J'avais bien entendu beaucoup de difficultés pour me produire mes acides pour les bains, sans l'aide d'un pharmacien quelques produits était interdite en vente publique.

Quoique je n'aie pas appris de métier, j'avais réussi à m'intégrer et de gagner plus d'argent que je n'en avais besoin. Je possédais la voiture de mon rêve, une belle DS 21, ce qui n'était pas évident à l'époque, vu le prix et je partais faire mes déplacements dans toute la France avec une caravane prévue pour l'hiver.

Muni de cette belle caravane très grande, je vivais la plupart du temps sur les terrains de campings, été comme hiver, ou j'avais installé mon laboratoire, je développais, retouchais mes photos. J'aimais vivre de cette manière. En plus, personne ne venait me déranger.

Je prenais mes vacances dans les colonies de

vacances, même comme éducateur, grâce aux nombreux séminaires que j'avais suivis et que je suivais régulièrement, j'étais classé comme un bon éducateur, la seule chose, je rouspétais presque toujours entre mes dents pour pas grand-chose.

J'étais le grincheux. Mais tout le monde m'aimait bien, surtout les enfants, qui, me connaissant, venaient me taquiner, ce qui ne m'empêchait pas de grogner contre les enfants en riant.

Dans ses séminaires, j'étais très souvent le seul garçon, ce qui ne me gênait pas le moins du monde. La plupart du temps, nous prenions tous notre douche en commun, faisant la queue¹, nus pour attendre notre tour.

Très fréquemment, les filles présentes me sollicitaient pour se faire laver le dos et me lavaient le mien en retour, sans problème et sans arrière-pensée. Bien que des fois, je me demandais si elles ne cherchaient pas mes caresses. D'ailleurs, je ne les refusais pas, j'aimais bien.

Lorsque cela était possible, j'allais m'allonger sur la plage, nu et bien entendu seul pour me faire bronzer, où j'allais prendre des photos de la nature, je n'osais quand même pas demander aux filles de me servir de modèles photogéniques. C'était connu, on

1

devait me laisser tranquille. La directrice m'appréciait comme j'étais.

Dans ses séminaires, nous nous rencontrions chaque soir devant un feu de camp où les filles y venaient presque toutes à poils. Je trouvais cela marrant, je me tenais dans un coin, je les regardais faire. Pour moi bien amusant.

Les garçons présents, s'il y en avait, cherchaient, lorsqu'ils le pouvaient, une petite amie pour une heure, ou moins. Ils s'absentaient très vite avec elle pour aller s'accoupler ou autres dans un coin, derrière une tente.

Je les voyais s'accoupler sans pudeur, les filles qui caressaient les garçons, prenaient leur phallus en bouche et les faisait éjaculer sur leur corps ou dans leur bouche, puis ils se roulaient à terre de plaisir, criant leur joie, leurs jouissances, ils se faisaient jouir mutuellement. Comme déjà dit, les garçons étaient rares, et devait se prêter à ce nombre ahurissant de filles qui en voulaient. Penser donc, un garçon pour une dizaine de filles, cela faisait beaucoup de filles.

Ces couples ne restaient la plupart du temps, jamais longtemps ensemble. Chaque soir, c'était un nouveau couple, un nouvel amant (e). Souvent même plusieurs amants par jour, par soirée.

Comme nous avions, dans ces camps, toujours

plus de filles que de garçon, j'étais directement ou indirectement, très fréquemment sollicité, quelquefois avec insistance, elles venaient tenter leur chance avec le grincheux. Comment était-il, en faisant l'amour ? Rouspétait-il également ?

Yasmine justement était une de ses filles qui avait misé sur moi et qui venait me relancer plusieurs fois par jour. Elle n'était pas intéressée de savoir si je rouspétais, elle voulait me connaître, je lui plaisais, c'est tout ce qu'elle voyait. Elle ne disait la plupart du temps pas un mot, me faisait juste comprendre qu'elle attendait un peu plus de moi, qu'un grognement. Elle était une aide éducatrice et elle se débrouilla pour être à mon service.

Comme aide, je l'aimais bien, elle comprenait vite, même à mi-mot, elle réagissait vite et dans le bon sens, sans pratiquement dire un mot, mais nous nous parlions à peine. Par contre, elle se frottait ou cherchait à se frotter contre moi, ce qu'elle réussissait habilement.

Elle ne voulait pas d'autre personne à ses côtés, malgré ma rudesse, elle me souriait, écoutant les remontrances que je lui faisais, à tort ou à raison, toujours sans sourciliers, sans protester. Elle ne cherchait pas d'autres relations, elle cherchait quand même toutes les occasions pour se rapprocher de moi.

Elle était très pudique, sous la douche, j'étais

d'ailleurs le seul qui pouvait l'approcher et la toucher, j'étais le seul qui pouvait lui laver le dos et les fesses sous la douche à ce moment, elle était toujours présente, à côté de moi, prête à me laver le dos et les fesses.

Elle me lavait le dos avec plaisir, même beaucoup de plaisir, elle se savonnait les mains, puis elle me frottait, pareille pour mes fesses, ou elle restait longtemps, elle passait ses mains dans la raie de mes fesses et entre jambe, ou elle arrivait à toucher mes testicules.

Elle se faisait sécher par mes soins, elle me donnait sa grande serviette de bain sans rien dire. Me tournant sont dos mouillé où elle m'offrait sa poitrine à sécher ou à laver. J'avais beaucoup de plaisir, surtout laver sa poitrine, mes doigts qui tournaient sur ses seins, sur ses mamelons qui pointaient ou la sécher, elle fermait les yeux en ronronnant.

Elle restait à mes côtés, sans rien dire, apparemment heureuse, d'être là, cela lui suffisait. Elle me prenait ma serviette des mains pour me sécher le dos, les fesses, mes cuisses, mais elle n'allait pas plus loin.

Le soir au feu de camp, elle était plus audacieuse, elle se déshabillait, complètement nue, dans la nuit noire ou personne ne la voyait, elle s'asseyait derrière moi, ses jambes autour de ma taille,

ses bras autour de ma poitrine, pendant qu'elle écrasait ses seins sur mon dos, elle se blottissait contre moi, enroulait ses bras autour de moi pour me serrer contre elle. J'adorais, je sentais sa chaleur, son odeur, ses petites mains douces, qui me caressaient la poitrine, ses petits poils sur mes fesses, je souriais, sachant qu'elle ne pouvait pas le voir, moi aussi, j'étais heureux de sa présence, elle arrivait à me faire bander. Quelquefois, elle me demandait.

– Jérôme, tu me prends en photo ?

J'aimais bien la prendre en photos, mais je n'aimais pas tout ce monde qui ne nous laissait pas tranquilles. Je ne répondais pas, mais dans la nuit, j'ajustais mon appareil pour la prendre nue devant ou à côté du feu de camp.

Les autres me gênaient, ils étaient chaque fois sur les photos, ou il voulait l'être, j'aurais préféré qu'elle soit seule, mais je n'osais pas le lui demander. Quelques fois, elle attendait que tous soient partis pour se faire photographier à côté du feu

J'étais le grincheux timide, j'avais même peur des filles, j'avais même peur d'elle. Uniquement Yasmine que j'avais acceptée, ce qui en fait ne me déplaisait pas. Elle était en fait la seule qui pouvait m'approcher, me toucher. Ensemble, sous la douche,

elle avait le droit de me laver le dos, de me sécher. Elle était une exception.

Cela ne me dérangeait pas qu'elle se frotte contre moi, en plus elle le faisait souvent, je m'y habituais, cela n'était pas désagréable non plus. De temps en temps, elle me volait un baiser dans le cou, là, je grognais bien entendu, pour lui signaler que je ne voulais pas, elle riait, comme lorsque sous la douche, elle me prenait la main, je la repoussais de suite, mais elle se débrouillait toujours pour que ma main atterrisse sur son ventre plat ou son joli sein bien rond et ferme, son mamelon dans ma main, je grognais encore plus, naturellement lui montrant bien que je ne le souhaitais pas, mais je ne la rejetais pas.

Quelques fois, le matin, je me réveillais, elle dormait contre moi, dans mon lit. Bien entendu, nue. Cela n'était pas une première, bien que cela nous soit interdit. À la fin du stage, elle me glissa un papier, une notice dans ma poche que j'ai totalement ignorée.

- Jérôme, me dit-elle, tu sais que tu me plais beaucoup ?
- Un aveugle s'en serait aperçu.
- Et alors ?
- Et alors quoi ? Tu m'emmerdes à la fin.
- Non, rien.
- Tu dois savoir Yasmine, je suis comme ça, je ne veux personne avec moi, car je suis un

solitaire, un égoïste. Que tu sois à mes côtés, ne me dérange pas, j'aime bien même, tu ne dis rien, tu ne me demandes rien, prend ce que je te donne ou vas-en.

– Tu es dur avec moi.

– Non, je ne veux rien de personne, je ne te demande rien non plus.

Le camping

Nous devons tous rentrer le jour suivant avec l'autobus qui nous ramenaient, elle réussit à me convaincre, me faire lui donner mon adresse, pour moi, pas de problème, toujours en déplacement, elle ne pourra pas me déranger souvent. Une grosse erreur, le lundi, elle m'attendait devant chez moi, en short t-short et sandales.

– Tu vas travailler ? Me demande-t-elle ?

– Oui, bien sûr.

– Je viens avec toi. C'était ma deuxième erreur, je n'ai pas dit non, j'ai accepté.

– Tu ne travailles pas ?

– Non, je n'ai rien dit, mais dès l'ouverture de ma portière, elle s'est engouffrée à l'intérieur, sans rien dire. En route elle me demanda :

– Où va-t-on ?

– St-Étienne.

- j’y reste toute la semaine, peut être plus longtemps
- Jérôme ; je n’ai pas d’argent sur moi.
- Tu t’es barré, va ?
- Oui.
- Quel est ton âge ?
- Dix-huit ans passés

Pourquoi, elle s’était barrée ? Cela ne m’intéressait pas du tout, je ne m’intéressais pas à elle, elle était là, bon, ben ma foi elle était là. Nous avions plus d’une heure de route sur l’autoroute, elle n’a pas desserré les dents, moi non plus d’ailleurs. À St-Étienne, je lui donnai de l’argent,

- Yasmine voila les clefs de mon palace et de l’argent, j’espère que tu sais faire la cuisine, tu prends ton petit déjeuner, et tu nous prépares le repas du soir, je mange à la cantine de midi. Tu vas t’enregistrer au camping que je n’ai pas d’emmerde.
- Que veux-tu manger ce soir ?
- Ce que tu veux, j’espère que tu sais cuisiner.

Le camping se trouvait à deux ou trois cents mètre de l’usine, je m’y rendais à pied.

Comme tous les lundis, j’étais crevé. D’abord parce que c’était lundi et chaque lundi j’étais fatigué sans savoir pourquoi, ensuite, je n’ai jamais su

pourquoi, j'avais toujours plus de travail ce jour-là.

Je rentrais de l'usine, bien fatigué, je cherchais toujours à finir mon boulot. Je me dénude, je prends ma douche, elle m'attendait, elle aussi nue pour me sécher, elle me séchât même très méticuleusement, elle y m'était encore plus d'amour qu'au camp, peut être parce que nous étions seuls

Lentement, doucement elle me séchait, mon pubis ainsi que ma queue en me fixant dans les yeux. J'avais complètement oublié qu'elle était ici, j'en étais ravi, surtout comme elle me séchait. Je sentais ses petites mains à travers la serviette, je sentais ce massage doux de ses doigts sur ma bite, sur mes testicules.

Elle me lavait, d'abord les cheveux et le visage, ma poitrine et mon dos, mes fesses, elle s'y attardât un peu plus, je sentais sa main nue qui glissait dessus en les massant et entre ma raie. Mes cuisses, elle s'attarda entre mes cuisses, puis elle me fit tourner, elle me fixait dans les yeux avant de prendre ma verge à main nue et l'essuyer, ce qui m'a paru un temps excessivement long.

J'ai fait attention de ne pas bander, ou plutôt qu'elle ne le voie pas ce qui était assez difficile vu qu'elle l'avait dans sa main. Je ne voulais pas avouer

qu'elle m'excitait, mais ma bite se rallongeait, grossissait, se durcissait dans sa main. Elle savait très bien ce qui se passait, ce qui allait se passer. C'était pour moi intenable, mais j'adorais.

Le repas du soir était servi. Mais il fallait que je sorte, mon érection était trop forte, je devais me faire éjaculer. Dehors, je soufflais, je respirais, je pris ma verge dans la main et lentement, appuyé contre la caravane, je m'astiquais et me soulageais dans un grand soupire de plaisir. De soulagement. Les yeux fermés. Je la voyais danser devant moi, ma bite dans sa main.

Le repas était excellent, elle savait au moins très bien cuisiner, c'était une chose que j'appréciais.

- Où dois-je dormir ? Demanda-t-elle.
- Trouve-toi une place, où tu veux. Ma troisième erreur, et de taille.
- Je désire te photographier nue, lui dis-je.
- Vas-y, tu as ton appareil, tu veux que nous sortions ? Ou tu désires dans la caravane ?
- Dans la caravane, je suis aujourd'hui très fatigué.

Je fis une dizaine de photos, dans ma caravane, sur le canapé devant la porte, mais je m'aperçus très vite, que j'étais trop fatigué pour continuer, sans plus rien dire, je me suis glissé dans mon lit. Elle avait trouvé une bonne place pour dormir, une très bonne

place même où elle voulait dormir nue. Par contre, dans mon lit, elle s'est glissée, bien serrée contre moi, elle m'a surprise, comme je dormais à poil, cela me fit tout drôle. Elle m'emprisonnait dans ses bras, une jambe sur la mienne.

Un bras passé le long de mon corps, avait agrippé mes fesses, l'autre par-dessus ma taille, se retrouvait sur mon sexe, qu'elle serrait assez fortement et elle le caressait même. Sa bouche enfouie dans mon épaule, dans mon cou, ses petits poils sur mes fesses. Elle avait fait vite pour cela et j'ai quand même mit du temps à réagir. Bien coincée contre moi, elle ne bougeait plus.

– Que fais-tu ici, dans MON lit ?

– Tu m'as dit de dormir où je voulais. Je veux dormir ici, dans NOTRE lit, comme ça, la nuit je n'aurais plus peur, avec toi.

Je l'ai acceptée, sans rien dire, je la sentais trembler contre mon dos, j'appréciai sa poitrine, son ventre et son pubis bouillant contre moi, tout cela était nouveau.

Plus tard, dans la nuit, elle me caressait doucement le ventre, le nombril, ma poitrine, mon phallus même. J'ai fait d'abord semblant de dormir, pensant qu'elle s'arrêterait toute seule, pendant que ma pique grandissait, grossissait de plus en plus, je sentais

qu'elle mouillait abondamment, que mes cuisses étaient trempées, mon corps avait de petits soubresauts.

Elle savait très bien à ce moment que je ne dormais plus. Voilà mon erreur fatale, je n'ai rien dit, j'ai fait avec elle, ce que je n'aurais jamais dû faire.

Elle tira mon dos contre sa poitrine, voyant que je ne disais rien l'encourageant dans son action, mon gland gonflait, ma verge changeait de volume et de longueur, j'avais le souffle court, je m'étais tourné dans l'action, je me retrouvais sur le dos lui offrant ma verge raide qui pointait comme un drapeau, avec mon gland gonflé comme un chapeau.

Elle écarta les draps du lit pour mieux me voir, pour me regarder, regarder ma bite qui se dressait devant ses yeux. Elle y mit des deux petites mains, sur ma bite, elle m'embrassait le ventre, la poitrine, je tremblais. Elle revenait, embrassait mon gland, même mes testicules. Je n'avais jamais eu droit à quelque chose de semblable, c'était pour moi, la première fois, je trouvais cela excessivement bon, je voulais qu'elle continue.

Elle montait, descendait sa main sur cette trique, je recevais des tas de courts circuits électriques dans les jambes, qui me faisait sursauter, le bas-ventre, je sentais des fourmis qui me couraient sur le corps. Je me forçais à ne pas trop réagir, mais mon érection était quand-

même trop grande, devenue incontrôlable.

J'avais fermé les yeux, la jouissance m'envahissait, je lui serrais un sein dans ma main, que je trouvais très doux, je lui caressais ce petit mamelon qui pointait entre mes doigts, je l'entendais ronronner comme une chatte, pendant que mes doigts tournaient sur sa petite auréole

Appuyant par moment ses deux mains sur mes fesses, elle les caressait. Elle aimait passer sa main dans la raie de mes fesses, mais elle revenait chaque fois sur ma bite, qui était pour elle de plus grande intéresse.

Puis dans un grognement et des tremblements, je jouissais, j'éjaculais mon sperme qu'elle reçut sur sa poitrine, sur son ventre, dans ses mains. Elle posa sa joue sur mon pubis, pour mieux voir mon éjaculation, ses mains serrant mes fesses contre elle, elle se rendormit. Comme dans cette position, je ne pouvais pas dormir, je me tournais contre elle.

Je la remontais, sur moi pour la prendre et la serrer dans mes bras. J'avais vraiment aimé cette première fois.

Mon travail commençait à sept heures le matin, à six heures elle était debout, nue bien sûr, elle préparait le café et le petit déjeuner, mes vêtements du jour sur le dossier d'une chaise. Durant la journée du

lundi, elle avait exploré la caravane et savait exactement où se trouvaient toutes mes affaires, elle me réveilla en frottant sa poitrine nue sur la mienne, en m'embrassant.

– Jérôme, tu as aimé cette nuit ? Je trouve que tu as de très jolies fesses, j'aime beaucoup, les caresser, tu aimes ? Je lui ai donné un baiser sur la bouche, mais je n'ai pas répondu. Je ne voulais pas lui révéler mes sentiments. Par contre, pour elle cela voulait dire que j'avais aimé

Le soir, en entrant, comme je m'y attendais, elle se trouvait nue. Mes camarades de l'usine organisaient une petite sortie, Bowling, il m'avait invité, je désirais qu'elle vienne avec moi.

– Habille-toi, lui dis-je, on sort.

Je pouvais remarquer comme elle rayonnait, non pas simplement de sortir, mais avec moi. Tous mes camarades de l'usine étaient surpris de me voir arriver avec Yasmine, le solitaire, le grincheux vient avec une fille, c'est un événement de taille.

Vraiment un événement. Jérôme avec une fille, il va certainement neiger, du jamais vu, toute la troupe en était surprise.

Yasmine me tenait fièrement par le bras, la tête et la poitrine haute, à peine plus petite que moi, elle avait fait sensation.

Elle n'était pas des mieux habillé pour le lieu, son short et t-shirt manquaient de propreté, sa coiffure devait être modifiée, n'était pas très fraîche et mal peignée.

Mes camarades se sont vite rassemblé autour d'elle, la questionnait sur moi. Peine perdue pour deux raisons, la première, elle ne savait absolument rien sur moi, la deuxième, elle ne voulait pas dire ce qu'elle savait. Elle se disait, que si je n'avais rien dit, ils ne devaient rien savoir. C'était encore un point que j'ai apprécié chez elle.

Elle ne parlait que de son homme, pourquoi elle l'aimait ? Si la question tombait, comment l'as-tu connue ? Comment est-il avec toi ? Est-il également grincheux avec toi ? C'était le silence, elle ne répondait pas.

Le lendemain, je décidais de lui renouveler sa garde-robe et de l'envoyer chez le coiffeur.

– Jérôme, je ne veux pas que tu payes pour moi, tu en fais déjà assez.

Je grognais de nouveau, encore assez haut

- Tu peux payer connasse ? Non ? Alors ferme ta gueule.
- J’accepte si tu m’embrasses.
- Même si je ne t’embrasse pas, tu dois accepter.
- Non, alors c’est moi qui t’embrasse.

Elle me sauta au cou et m’embrassa. Elle m’a surprise, cela me faisait tout drôle, je voulais l’embrasser, j’en avais une envie folle, mais je me retenais, je ne pouvais et ne désirais pas, dévoiler mes sentiments.

- Déshabille-toi plutôt que je te prenne en photos.

Nos séances du soir duraient assez longtemps, nous étions seuls sur le camping, je n’avais aucune retenue. Nous nous déplaçons tous les deux à poil, sur le terrain, cherchant dans la nuit les plus belles poses. Après chaque pose, elle revenait, m’embrassait sur une partie de mon corps pour me faire grogner. Alors elle riait comme une petite fille.

J’aimais la regarder Nue, la mettre en place pour mes photos, je tremblais lorsque je la touchais

J’avais l’impression qu’elle faisait exprès, de ne pas comprendre ce que je voulais, ce que j’expliquais, je lui faisais prendre la position, mes mains sur son corps. Aussi je bandais fortement, j’avais de la difficulté à le cacher, elle riait, moi, je m’énervais, je

ronchonnais, je l'engueulais, elle souriait, elle me calmait.

Le dépucelage

À mon retour du boulot, elle se dépêchait de me dénuder, pour me laver, je ne pouvais pas lui dire non, bien que je le veuille, je n'avais plus de force contre cette fille, je perdais toutes ma volonté elle me possédait.

Je m'apercevais qu'elle s'intégrait en moi, que je pensais à elle pendant mon travail, de plus en plus souvent, que je courais presque pour rentrer le soir. Que j'attendais ses caresses, que j'attendais qu'elle me lave de ses mains nues, pour pouvoir moi aussi la laver, la caresser.

J'adorai la retrouver nue, lorsqu'elle me sautait au cou, lorsqu'elle me dénudait, que ma chaise longue était prête au soleil, et mes boissons munies de glaçons, elle préparait même ma caméra pour nos séances de photos, elle m'avait regardé faire attentivement, maintenant elle nettoyait ma caméra, même avec

amour.

On se douchait ensemble, elle aimait me laver à main nue, me caresser, me sécher, m'enlevant la serviette de toilette le plus vite possible, pour me regarder, pour m'admirer. Elle me regardait, me bouffait du regard.

– Jérôme, tu es vraiment beau. Tu as vu, nous avons récupéré une voisine, plutôt trois, une Anglaise, seule avec ses deux filles quatorze et quinze ans, elle est professeur d'anglais, en stage en France. Elle veut me donne des cours d'anglais, j'ai dit oui.

– Tu as bien fait, cela t'occupera. J'ai un séminaire cette semaine, de vendredi à dimanche, tu garderas la maison.

– Je ne peux pas venir avec toi ?

– Non, je ne peux pas prendre de risque, je demanderais pour les prochaines fois tu pourras apprendre ton anglais.

– Oh merde, que vais-je faire toute seule ?

– Écoute-moi Yasmine, tu m'emmerdes à la fin, tu t'accroches à moi comme une sangsue, tu m'obliges à faire des tas de truck que je ne voulais pas.

– Quoi par exemple ?

– T'embrasser...

– Tu n'aimes pas que je t'embrasse ? Moi

j'adore

– Tu couches dans mon lit, tu me fais jouir...

– Tu n'aimes pas, lorsque je te prends par le cou, que je te serre contre moi ou bien je te fais juter ?

– Tu t'accroches à moi...

– Tu n'apprécies pas ? Tu vois Jérôme, je t'aime et je sens comme ton corps réagit, je sais que je t'appartiens, je suis sûr que tu m'aimes. Tu me prends toi-même dans tes bras, tu me caresses, tu me fais jouir.

– Arrête de dire des conneries, c'est faux tout ça. Viens plutôt que je te prenne en photo.

– Jérôme, tu te mens à toi-même, t'est vraiment con, mais rassure-toi, je ne vais pas abandonner. Je continuerai d'apprendre l'anglais en t'attendant. Je ne veux pas que tu me prennes en photo, je suis vexée, tu le dis toi-même, tu ne m'aimes pas.

Je ne compris pas tout de suite la raison de son refus. Je sentais maintenant comme elle était malheureuse, je me surpris de téléphoner à la directrice de la colonie, une faveur. Je lui expliquais que Yasmine était ma partenaire, et que je ne pouvais pas la laisser seule. Aussi, elle accepta, et j'avais l'autorisation de l'amener avec moi.

Le vendredi, j'étais libre à midi, comme chaque fois, je rentre du boulot, comme d'habitude, elle se

trouvait nue.

– Yasmine, tu t’habilles ou quoi ? Tu ne veux pas venir ?

Elle est restée muette. Un court instant, paralysé au milieu de la caravane, puis elle saute sur ses vêtements, les pris en main et saute encore nue dans la voiture.

Elle pleurait de joie. Elle a mis beaucoup de temps pour s’habiller, elle m’a pris ma main pour la poser sur son antre, elle jouissait, elle mouillait, je pouvais voir comme elle était heureuse, je me rendais compte qu’elle avait raison, je l’aimais, je ne voulais pas l’admettre, mon égo me l’interdisait encore et encore.

Nue dans la voiture, elle me faisait bander, mon short avait gonflé, cela ne lui était pas passé inaperçu. J’avais envie de la violer, de lui sauter dessus, je crois, elle aussi, elle se mit à me caresser, très bas, sur mon short, puis dedans, je ne pouvais plus conduire.

– Putain Yasmine, tu arrêtes, je ne peux plus conduire.

– Eh bien tu t’arrêtes de conduire.

– Si je m’arrête, je te fous une trempé.

– Chiche.

Je me suis arrêté, le moteur à peine coupé, elle avait descendu son dossier et me tirait sur elle, un bras autour de mon cou, avec le deuxième, sa main baissait déjà mon short. Même si j'avais vraiment voulu lui filer une trempe, je n'aurais pas pu, sa bouche contre la mienne, mon cul nu, elle frottait son vagin trempé contre ma queue, c'était intenable.

– Je te le dis, je suis pucelle, je veux que tu me prennes, maintenant, tout de suite, j'ai envie de toi et toi de moi.

– Non, lui dis-je, je n'ai pas envie de toi, mais j'approchais déjà mon gland dangereusement de son vagin grand ouvert.

Sans beaucoup chercher, ma bite avait trouvé le chemin. Elle entre doucement, bien profond, de plus en plus profond. Ses vêtements, sous ses fesses étaient complètement trempés, heureusement, j'avais encore une couverture. Cela d'ailleurs je m'en foutais royalement, j'avais envie d'elle, elle sursaute un peu en faisant une grimace, mon gland, a atteint le point culminant, elle me serre tellement que je ne peux presque plus bouger, nous transpirions.

Elle cria de plaisir, elle se tordit, elle me frappa, elle me mordit, m'embrassa, ses jambes, ses cuisses se dévergondaient, se remuaient dans tous les sens, son bassin suivait.

Elle poussa un cri qui m'a fait peur, en inondant mon bassin, pendant que j'éjaculais dans son antre. Elle

devint immobile, seuls des soubresauts la secouait, sa bouche sur la mienne, ses bras serrés sur mon cou, je lui caressais ses fesses qui se contractaient sporadiquement.

Non, elle n'était pas morte, mais non de Dieu de merde, cela avait été bon, j'avais envie de recommencer si ce n'était pas de ce séminaire.

Au bout d'un long moment, je la fis revenir à la réalité, nous serons en retard pour le repas du soir. J'achète de quoi manger, un nouveau short et t-shirts pour elle.

– Jérôme, tu es en retard aujourd'hui, c'est la première fois que cela t'arrive. Me dit la directrice gentiment.

Ce n'était même pas une remontrance, elle m'appréciait beaucoup et comme j'aimais les enfants, c'était encore un point de plus pour moi. Elle avait été contente de voir que je m'intéressais à Yasmine, elle l'aimait bien également, mais surtout, elle pensait qu'avec elle je serais un peu moins grincheux.

– Oui, excusez-moi, nous avons eu quelque chose d'urgent à régler en cours de route.

J'étais en colère, c'était la première fois que j'étais en retard, je voulus naturellement réprimander

Yasmine. Je rentre sous la tente, nue comme un vers, elle me saute au cou, ses jambes nouées autour de ma taille, elle me déshabille.

– Yasmine, je suis en colère, tu as vu ce que tu m’as fait faire ?

– De quoi parles-tu ?

– Tu m’as fait arriver en retard, tu m’as obligé de mentir, on m’a réprimandé.

– Tu n’as pas menti, tu le lui as dit, nous avions quelque chose de tes importants à faire en cours de route, je crois, cela était très important, elle ne t’a pas réprimandé, elle te la fait remarquer gentiment.

– Ce n’est pas vrai. Elle se laisse glisser à terre. Elle est encore plus en colère que moi.

– Jérôme, le jour où une demoiselle donne son pucelage à son amoureux, cela doit être pour le garçon comme pour la fille, le plus important de leur vie, cela ne se passe qu’une fois, je te répète, qu’une seule fois. Je te l’ai offert consciemment, à toi tout seul, pour toi tout seul, je me suis donnée sans rémission. Je suis très triste de voir que l’heure de ton rendez-vous à plus d’importance que moi, que ce que nous avons fait.

Je pouvais voir ses larmes dans ses yeux, je ne savais plus ce que je devais faire après cette faute, je venais de me rendre compte qu’elle m’aimait

sérieusement, mais surtout, que je l'aimais.

Elle n'a plus rien dit, elle s'est habillée puis elle est sortie. Je me suis assis sur le lit, je l'ai attendu, j'avais peur qu'elle ne revienne plus. Tout d'un coup, elle est là, je me redresse, je respire, elle va dans le coin sur le tapis et se roule dans la couverture par terre pour dormir.

– Yasmine, vient vers moi.

Mais elle ne me répondit pas, elle ne vint pas. Je fis ce que je n'aurais jamais fait, je vins vers elle, je la pris dans mes bras, mais elle ne répondit pas à mes avances, elle se laissa faire, comme morte. Elle ne dit rien, sa tête triste sur le côté, elle évitait de me regarder. Je la déshabillais lentement, elle se laisse toujours faire.

Puis je prends le coup de rage, je lui jette la couverture sur la figure, je bandais comme un cheval, je sortis et je vais me branler dans un coin, j'en pleurais presque, avant d'aller me coucher.

Elle me manquait dans mon lit, je l'entendais pleurer doucement. Je n'ai pas pu dormir de la nuit.

Au matin, elle n'était plus là, je me suis fait du souci, les autres m'ont dit qu'elle était sur la plage, mais jusqu'au soir, je ne l'ai pas revu. Lorsqu'elle apparut de nouveau, j'étais déjà dans mon lit, elle se coucha à terre, dans le coin, toute habillée.

Le retour.

Pendant toute la matinée, elle est restée sur la plage lançant des petites pierres dans l'eau. Je suis venu la chercher à midi, pour rentrer. Elle monta à l'arrière de la voiture, s'allongea sur la banquette et ferma les yeux.

Je ne savais plus que faire, nous sommes rentrés à Lyon, elle me dit froidement.

- Merci Jérôme pour le transport, je rentre chez moi.
- Demain nous partons à six heures.
- Je ne viens pas, tu n'as pas besoin de m'attendre

J'ai pris peur, c'était le choc, j'allais rester tout ce temps à Saint-Étienne seul ? j'avais l'impression que je la perdais. Je n'ai pas répondu, elle est partie. J'ai eu l'impression que le ciel me tombait sur la tête, pourquoi je ne l'ai pas retenue ?

Je suis parti au boulot, je n'avais pas le cœur à travailler. Le soir, elle n'était pas la personne ne m'attendait, personne qui me lavait le dos, qui se blottissait contre mon dos, qui m'embrassait en roulant ses bras autour de mon cou.

Tout d'un coup je m'aperçus que j'étais vraiment seul ; nos voisines m'ont demandé où elle était, elles étaient surprises de ne pas la voir, elles étaient tristes, elles l'aimaient beaucoup. Je ne savais même pas où elle était. J'ai trouvé une excuse pour partir le jeudi soir, je venais de me souvenir qu'elle m'avait laissé une notice. J'ai fait un excès de vitesse, j'ai tourné ma piaule dans tous les sens pour retrouver ce papier, peut être rien de relevant, mais j'espérai.

Je l'ai trouvé, dans ma corbeille à papier, je l'avais jeté. Mon cœur n'a fait qu'un bon, c'était bien son adresse.

J'ai volé plus que je n'ai couru, elle n'était pas là. Je me suis assis à terre, le dos contre sa porte, pour l'attendre.

Je me suis assoupi, à un moment, dans la soirée, il faisait déjà nuit. Un voisin me fit part qu'elle était chez ses parents. Je fus bien obligé de rentrer, je pleurais, je m'en voulais de l'avoir offensé, de l'avoir laissé partir.

J'étais le lendemain devant sa porte à l'attendre, je serais là chaque jour, nous avons cinq jours de libre,

je reprenais le travail le mercredi.

Le mardi, j'arrive devant sa porte, il est cinq heures du matin, j'allais sonner quand la porte s'ouvre, elle m'attendait, elle savait que j'allais venir. Elle était là, me tenant sa porte ouverte pour me faire entrer dans cette petite chambre minuscule. Uniquement un sofa, une table et une chaise, rien d'autre, même pas un réfrigérateur

– Jérôme, me dit-elle, que veux-tu ?

Elle se met à me crier dessus.

– Que viens-tu foutre ici, tu vas passer ton rendez-vous.

Je me jette à genoux devant elle, mes mains glissent sous sa jupe, dans sa culotte, qui lui descend sur les chevilles, je la caresse, elle perd sa jupe. Tu rentres avec moi, lui dis-je

– Non, tu dois me dire pourquoi je le ferais ?

Elle a perdu sa culotte

– Si, tu viens avec moi, je te veux près de moi.

Elle se penche, me prend mes joues entre ses mains. Elle crie, elle pleure.

– Donne-moi une seule bonne raison pourquoi je dois revenir avec toi. Je lui ai ouvert son

corsage.

- Tu le sais très bien pourquoi, répondis-je.
- Non, je veux que tu me le dises, le corsage est tombé, elle se trouve maintenant nue devant moi. Elle se met à genoux, elle aussi, ses seins contre ma poitrine, une main sur mes fesses dans mon short, mes mains sur ses fesses. Ses lèvres presque sur les miennes, elle chuchote à présent, elle me caresse ma joue d'une main.
- Jérôme, fais un effort, dis-moi pourquoi, je sais ce que tu ne veux pas avouer, mais tu dois me le dire.

Elle pleure de nouveau,

- Jérôme, ce n'est pas difficile pourtant merde, tu es con ou quoi, tu ne vois pas comme tu me fais souffrir.

Je me mets à crier, on devait m'entendre de partout

- Zut ! Yasmine, excuse-moi, merde, tu me fais dire des choses que je n'ai jamais dites.
- Dit une fois, je veux t'entendre me le dire.
- Tu ne le vois pas ?
- Que dois-je voir ? Je la prends par le cou,
- Tu le vois bien, que je t'aime ?

Elle bougea, elle me prit mon visage entre ses petites mains, elle me caressa, m'embrassa, elle soupirait, elle a fermé les yeux, elle s'abandonnait,

enfin cela allait déjà mieux.

– Enfin Jérôme, tu me le dis, ce mot magique, tu l’as dit, ce, « Je t’aime », redis-le-moi, c’est tellement beau de l’entendre de ta bouche, embrasse-moi, fais-moi l’amour comme l’autre fois

– Oui Yasmine, je t’aime, je t’aime, je crie encore plus fort. Je t’aime Yasmine, à la folie, je crie maintenant elle m’aime encore.

Ma queue était maintenant d’une rigidité à toute épreuve, le vagin de Yasmine s’était transformé en fontaine, mon gland glissait dans son bijou, avec un plaisir encore plus grand, il s’insinuait entre ses chairs. Elle gémissait, de plaisir, elle me caressait avec une avidité incroyable, je jouissais, je la tenais ferme entre mes bras, je l’étouffais presque.

Nous nous roulions sur le sol, sa bouche ne quittait plus la mienne, elle me frappait mes fesses, mes épaules, elle me mordait la poitrine, elle jouissait, je jouissais avec elle. Elle éjacula une quantité énorme de cyprine, je lui remplis son fourreau, son bas-ventre, sa poitrine de mon sperme qui ne voulait plus s’arrêter de jaillir. Je repris mes sens, je la pris dans mes bras et je l’emmenais avec moi, encore pleine de sperme, encore nue.

Après êtres descendus devant la voiture, elle se

réveilla, de son extase, sa porte fermée, nue dans mes bras. Elle essaya bien de me stopper, mais plus personne ne le pouvait, j'ai presque balancé Yasmine sur la banquette, et nous sommes partis en trombe à Saint-Étienne. Nous étions quasiment arrivés lorsque je m'aperçus qu'elle n'avait pas de vêtements.

– Yasmine, tu es à poil, lui demandé-je, roulée dans la couverture, elle me répondit.

– Tu ne voulais plus m'écouter, je vais être obligé de rester dans la caravane à poil, tout le reste de la semaine.

Je l'ai entraînée sous la douche, nous nous sommes lavés à mains nues, nous nous sommes caressés pendant des heures, elle était douce, ces mains qui me caressaient, qui me faisaient même bander, et cela, à plusieurs reprises, je ne débandais plus.

Heureusement, notre caravane était encerclée d'une clôture en toile, comme cela elle pouvait rester au soleil ? Étendue sur la couverture, elle demanda quand même à notre voisine de bien vouloir lui prêter une jupe et un t-shirt.

Je l'ai traînée ensuite dans un restaurant, je ne la lâchais plus.

La métamorphose de Jérôme.

Le lendemain, au travail, les travailleurs ne me reconnaissaient plus, je chantais, je racontais des histoires drôles, j'étais méconnaissable. Je les ai même invités à un grill partit. En un an que j'étais ici, c'était la première fois. J'avais acheté de la bière et du vin, des brochettes pour tous, nos Anglaises se sont bien amusées. En embrassant Yasmine, je me suis aperçu qu'elle ne portait pas de culotte.

– Yasmine, tu n'as pas de culotte ?

– Non mon trésor, comme cela tes mains sont plus vite sur mes fesses, en plus, nous avons oublié d'en acheter une.

Je ne grognais plus. J'acceptais tout avec le sourire, je la cherchais à tout moment pour lui caresser son petit derrière, mais surtout pour l'embrasser et me faire caresser moi-même. Je la voulais continuellement à mes côtés.

Pour manger ses brochettes ou boire un verre de vin, elle se calait entre mes jambes, son dos contre ma poitrine, lorsqu'elle tournait la tête de mon côté, je lui posais mes lèvres sur sa bouche pour l'embrasser.

À peine que nos invités se sont retirés, ses fesses dans mes mains, je lui mangeais sa vulve, je la buvais. Je la faisais sauter dans mes bras, se tordre, hoqueter, danser, jouir et trembler de plaisir lui faire éjaculer sa cyprine.

Elle réussit à se retourner, prit ma grosse queue dans sa bouche, elle suçait, léchait mon outil, mon gland qui devenait rouge écarlate. Elle aimait me faire plaisir, elle aimait me faire jouir.

Elle ne valait pas mieux, je lui tenais son clitoris entre mes lèvres et dès que je le bougeais un peu, elle poussait sa grotte le plus fort qu'elle le pouvait contre ma bouche. Je buvais sa cyprine, hum.

- Yasmine, je t'aime.
- Tu vois Jérôme, ce n'est pas plus difficile, uniquement ce petit mot magique et nous sommes heureux tous les deux. Jérôme, je t'aime moi aussi.

C'était le départ en colonie, Yasmine était naturellement mon aide. La directrice, presque en colère, appelle Yasmine.

- Yasmine, amène-toi. Qu'est-ce que tu lui as fait, il ne rouspète plus ?
- Madame, vous devez comprendre, que je ne peux pas vous raconter tout ce que nous avons fait, une chose, pourtant, je lui ai dit, je t'aime et je l'ai poussé à m'avouer qu'il m'aimait également, depuis qu'il me l'a dit, je ne le reconnais plus moi-même.